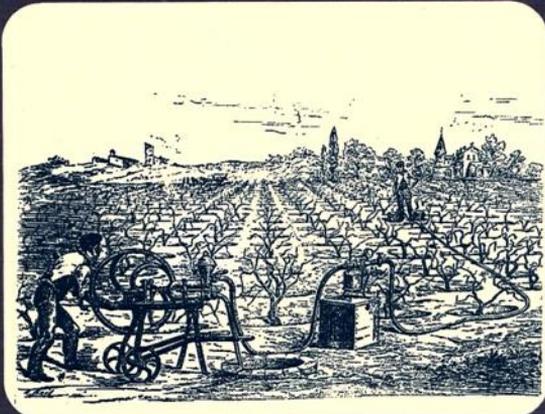


# HISTOIRE DE LA LUTTE CONTRE LE PHYLLOXERA DE LA VIGNE EN FRANCE

Roger Pouget





Histoire  
de la  
**LUTTE CONTRE**  
le  
**PHYLLOXÉRA DE**  
**LA VIGNE EN FRANCE**  
(1868-1895)

Roger **POUGET**

**COLLECTION**

INSTITUT NATIONAL  
DE LA RECHERCHE AGRONOMIQUE  
147, rue de l'Université, 75007 Paris

OFFICE INTERNATIONAL  
DE LA VIGNE ET DU VIN  
11, rue Roquépine, 75008 Paris

## **Histoire des Sciences**

*Titres parus dans la même collection*

### **Histoire des Pédologues et de la Science des Sols**

Jean Boulaine  
1989, 298 p.

### **La Phytopharmacie française**

Chronique historique  
Jean Lhoste, Pierre Grison  
1989, 280 p.

---

© INRA, Paris, 1990

ISBN : 2-7380-0213-7

© OIV, Paris, 1990

*"L'histoire de l'Agriculture ne nous a conservé,  
à aucun moment et pour aucune autre plante cultivée,  
le souvenir d'une crise aussi grave que celle traversée  
par les vignes de l'ancien continent  
lorsqu'elles furent envahies par le Phylloxéra."*

G. Foex, 1900



# Table des matières

	Pages
AVANT-PROPOS .....	IX

## I

### LA VIGNE EN FRANCE A LA VEILLE DE L'INVASION PHYLLOXÉRIQUE

1 - Les premières crises viticoles .....	2
La Pyrale, une chenille dangereuse pour la Vigne .....	2
L'Oïdium, redoutable champignon venu d'Amérique .....	3
2 - L'âge d'or de la Viticulture .....	4
3 - Les vignes américaines en France avant le Phylloxéra .....	6

## II

### LA DÉCOUVERTE DU PHYLLOXÉRA, UN NOUVEAU PARASITE QUI DÉVASTE LES VIGNOBLES

1 - Une nouvelle « maladie » de la Vigne .....	9
2 - L'identification du Phylloxéra .....	12
3 - Le Phylloxéra, nouveau parasite venu d'Amérique .....	15
4 - L'invasion phylloxérique .....	18

## III

### LA LUTTE CONTRE LE PHYLLOXÉRA : PREMIERS ÉCHECS ET PREMIERS SUCCÈS

1 - Connaissance du parasite .....	23
2 - Le foisonnement des méthodes de lutte .....	26

## V

Phylloxéra-effet, Phylloxéra-cause .....	26
Les premiers espoirs .....	29
L'intervention du Gouvernement .....	30
3 - Un demi-succès, l'emploi des insecticides : sulfure de carbone et sulfocarbonate de potassium .....	33
Le sulfure de carbone .....	33
Le sulfocarbonate de potassium .....	38
Les traitements d'extinction .....	39
Les limites des traitements insecticides .....	41
4 - La plantation des vignes dans les sables .....	42
5 - La submersion des vignobles .....	44

#### IV

##### LES VIGNES AMÉRICAINES : UNIQUE PLANCHE DE SALUT POUR LES CÉPAGES FRANÇAIS

1 - L'origine des vignes américaines .....	49
2 - L'expérimentation anarchique des vignes américaines .....	51
La mission de Planchon en Amérique .....	53
Les tâtonnements de l'expérimentation .....	55
3 - Les premières tentatives de reconstitution des vignobles .....	56
4 - L'intervention de la législation .....	59
5 - L'étude scientifique de la résistance au Phylloxéra des vignes américaines .....	62
Le "principe d'hérédité" de Millardet .....	62
Les critères de résistance au Phylloxéra .....	65
La notion d'adaptation au milieu .....	67
6 - Hybridation et hybrideurs .....	68
L'exemple de Millardet .....	68
Les pionniers de l'hybridation .....	69
7 - Le problème de la reconstitution des sols calcaires .....	71
La chlorose calcaire, un nouveau fléau .....	71
L'histoire du Berlandieri .....	73
La mission de Viala en Amérique .....	76
La reconstitution des vignobles en sols calcaires résolue par les hybrides franco-américains .....	82
8 - La reconstitution des vignobles prend son essor .....	87
La production des plants de vignes américaines .....	89

#### VI

Le développement du greffage .....	92
Evolution de la reconstitution des vignobles .....	95

## V

### DEUX AUTRES NOUVEAUX PARASITES, LE MILDIOU ET LE BLACK-ROT

1 - Le Mildiou .....	103
Un nouveau fléau pour la Vigne .....	103
Un procédé de lutte efficace .....	105
2 - Le Black-rot .....	109

## VI

### LES ACTEURS DE LA LUTTE CONTRE LE PHYLLOXÉRA ET LEURS MOYENS D'ACTION

1 - Les hommes .....	111
Les professeurs .....	111
Les viticulteurs .....	113
Les hybrideurs .....	115
Les anonymes .....	115
2 - Les institutions .....	115
Les Sociétés d'Agriculture .....	115
Les Syndicats .....	117
L'Ecole Nationale d'Agriculture de Montpellier .....	118
3 - Les moyens d'information .....	119
Journaux et revues techniques .....	120
Les congrès viticoles .....	121
Le style et les polémiques .....	122

## VII

### LA VITICULTURE TRANSFORMÉE PAR LE PHYLLOXÉRA

1 - Les conséquences désastreuses pour l'Economie nationale .....	125
2 - Un bouleversement sociologique .....	128
3 - Les nouvelles données de la culture de la Vigne .....	130
L'évolution de l'encépagement et l'apparition des hybrides producteurs directs .....	130

## VII

Les débuts de la Viticulture moderne .....	132
La critique du greffage .....	134
4 - L'exemple français .....	136
CONCLUSION .....	139
ANNEXES	
- Tableau chronologique de la lutte contre le Phylloxéra .....	141
- Notices biographiques .....	143
BIBLIOGRAPHIE .....	155

## Avant-propos

Dans le dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle, la destruction du vignoble français par le Phylloxéra, minuscule puceron introduit d'Amérique qui s'attaquait aux racines de la Vigne, fut à l'origine d'une crise très grave dont les répercussions économiques, techniques et sociologiques ont été considérables. Confrontée la première en Europe à ce terrible fléau qui dévastait irrémédiablement les vignes les unes après les autres, la France se lança avec ardeur, dès la découverte du parasite en 1868, dans la recherche de moyens de lutte efficaces. Des savants, des professeurs, des viticulteurs et des expérimentateurs issus de toutes les couches de la société entreprirent une véritable croisade, déployant des efforts inlassables pour trouver les moyens de faire disparaître le Phylloxéra ou, à défaut, de l'empêcher de détruire la Vigne. Mais le redoutable puceron se révéla très difficile à éliminer en raison de son mode de vie souterrain.

Très rapidement, on s'aperçut qu'il était possible de cultiver la Vigne dans certaines conditions défavorables au Phylloxéra : les sols sableux et les sols submergés. On réussit également, avec des produits insecticides, à ralentir suffisamment le développement du parasite dans le sol pour prolonger un certain temps la vie des vignobles. Mais le Phylloxéra, insidieux et tenace, n'était toujours pas vaincu. En même temps que certains cherchaient, par tous les moyens, le ou les procédés susceptibles de tuer et de faire ainsi disparaître définitivement le parasite, d'autres, dénommés les "américanistes", s'étaient orientés dès le début vers une autre voie qui devait s'avérer finalement la meilleure. C'était le recours aux vignes américaines, celles-là mêmes qui avaient apporté le Phylloxéra. Ce ne fut qu'après une très longue période de près de 25 années d'essais et de recherches, marquée successivement par des échecs, des erreurs, des espoirs, et finalement des succès, que se dégagèrent progressivement les principes qui servirent de base à la véritable lutte contre ce redoutable insecte. En effet, grâce au greffage des cépages français traditionnels sur des porte-greffes résistants aux attaques du Phylloxéra, issus d'espèces de vignes américaines et d'hybrides franco-américains, il fut possible de replanter les vignobles et d'entreprendre ce qu'on a appelé "la reconstitution du vignoble français".

Cette immense œuvre collective, commencée en 1868, se poursuivit pendant une période de près de 30 années. Les résultats des très nombreuses études et expérimentations entreprises en France profitèrent immédiatement aux autres pays viticoles européens envahis plus tardivement par le Phylloxéra. Bénéficiant de l'expérience acquise en France avec beaucoup de difficultés, ces derniers ne connurent pas de crise aussi aiguë et purent transformer progressivement leurs vignobles.

Pendant et après la crise phylloxérique, d'innombrables articles, études et ouvrages ont été publiés, qui témoignent de l'ampleur des travaux réalisés à cette époque et de l'intérêt qu'ils n'ont cessé de susciter. Plusieurs auteurs ont consacré de volumineux ouvrages à des aspects particuliers traités d'une manière exhaustive, par exemple l'étude de la biologie du Phylloxéra, des dégâts sur la Vigne, des vignes américaines, etc. Les traités de Viticulture retracent le plus souvent une histoire abrégée de la crise phylloxérique et ne font ressortir que les aspects techniques présentés sous une forme volontairement didactique. Les étapes des travaux et les péripéties qui ont marqué le déroulement des recherches sont souvent occultées au profit des résultats eux-mêmes, rapportés comme s'ils découlaient d'une évidence toute naturelle.

La lecture des textes anciens ou récents sur la crise phylloxérique fait apparaître parfois quelques inexactitudes, régulièrement reprises par de nouveaux auteurs qui ne se réfèrent pas à la source des données historiques ou qui ignorent la chronologie des faits. C'est ainsi que se perpétuent, par exemple, quelques idées erronées sur le rôle joué par tel ou tel acteur éminent de la crise phylloxérique.

Nous avons pensé qu'il était nécessaire de présenter une vue synthétique, objective et raisonnée de l'ensemble des faits et de leur enchaînement durant cette longue période, très riche en événements et marquée par des hommes de grande valeur. De plus, nous nous sommes attaché à faire ressortir, à partir des faits réels rapportés dans l'abondante littérature de la fin du siècle dernier, l'importance du rôle respectif de chacun des plus grands acteurs de cette époque, tel que le recul du temps permet de l'apprécier.

Un des buts de cet ouvrage est aussi de montrer que la crise phylloxérique ne fut pas, comme on le pense trop souvent, résolue du jour au lendemain, comme par enchantement, en greffant les cépages français sur des porte-greffes américains. La solution du problème posé par l'introduction du Phylloxéra, bien que pressentie dès le début, nécessita en effet beaucoup de temps, d'énergie et d'ingéniosité, avant d'être définitivement mise en application.

La lutte contre le Phylloxéra de la Vigne a été menée par de savants professeurs qui ont su sortir de leurs laboratoires pour affronter les difficultés des problèmes pratiques dans les vignobles. Leur réussite est un magnifique exemple de la mise en œuvre de la recherche fondamentale pour apporter à ces problèmes des solutions applicables par les viticulteurs. C'est une première et remarquable illustration du rôle que doit jouer une bonne "Recherche agronomique". Cet exemple est d'autant plus méritoire que les moyens d'investigation n'étaient pas encore très perfectionnés à cette époque.

Le présent ouvrage n'a pas la prétention d'être un traité exhaustif sur le Phylloxéra et les sujets qui s'y rattachent, mais plutôt de raconter l'histoire des faits et, à travers eux, le rôle des hommes qui ont œuvré pour lutter contre le plus redoutable parasite que la Vigne ait connu et pour reconstituer le vignoble français.

Les lecteurs intéressés par des données plus précises et plus complètes sur la biologie du Phylloxéra et sur les aspects botanique et génétique des vignes américaines pourront consulter les récents ouvrages de P. Galet sur ces sujets, ainsi que les nombreux autres textes anciens et modernes qui présentent des études fragmentaires sur des thèmes particuliers.

# I

## La Vigne en France à la veille de l'invasion phylloxérique

*"Il y a vingt ans, la viticulture française, et surtout la viticulture méridionale, traversait une phase de prospérité réellement admirable."*

J.A. Barral, 1882

La culture de la Vigne en France a pris un grand essor à partir de la Révolution, grâce aux réformes de 1789 qui ont aboli un certain nombre d'obstacles s'opposant à son libre développement et en raison de l'amélioration des moyens de transport générateurs de nouveaux débouchés. De 1 546 000 hectares en 1789, la superficie des vignobles est passée à environ 2 millions d'hectares en 1830, pour atteindre le maximum de 2 446 000 hectares en 1874. Les rendements ont progressé régulièrement durant la même période par suite d'une amélioration progressive de la culture de la Vigne. A des méthodes souvent grossières et empiriques, se sont substituées petit à petit des techniques plus rationnelles, basées sur des principes scientifiques nouveaux. La Vigne, mieux cultivée, fertilisée et taillée est devenue plus productive et les rendements ont commencé à croître. Dès la première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, la surproduction a fait son apparition à certaines périodes, notamment dans le vignoble de l'Hérault où l'on rapporte que le prix du vin était descendu si bas qu'on le consommait "à l'heure" dans les débits de boisson. Mais ces crises, de caractère temporaire et souvent local, n'avaient pas l'ampleur de celles qui devaient survenir plus tard.

Durant cette première moitié du 19<sup>e</sup> siècle, à la suite des œuvres d'Olivier de Serres (*Théâtre de l'Agriculture et Mesnage des Champs*, 1600) et de l'Abbé Rozier (*Dictionnaire d'Agriculture*, 1785-1800), nombreux furent ceux qui portèrent un intérêt à l'étude de la Vigne, des vignobles et de l'Ampélographie. Chaptal, qui devait devenir célèbre en mettant au point la chaptalisation

(enrichissement du moût avec du sucre), publia en 1801 son *Traité théorique et pratique sur la culture de la vigne avec l'art de faire le vin*. En 1816, parut la *Topographie de tous les vignobles connus* de A. Jullien, première œuvre de synthèse qui présente une vue d'ensemble sur la Viticulture de cette époque. Parmi les nombreux amateurs d'Ampélographie, passionnés par l'étude de la description des variétés de Vigne, il faut retenir le Comte Odart dont l'*Ampélographie universelle*, parue en 1845, fit sensation à l'époque et constitue encore de nos jours un sérieux ouvrage de référence.

## 1 - LES PREMIÈRES CRISES VITICOLES

### *La pyrale, une chenille dangereuse pour la Vigne*

Jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle, on ne connaissait que peu de parasites de la Vigne. La Cochyliis, le Gribouri et le Cigarier étaient les seuls insectes qui provoquaient quelques dégâts dans les vignobles. Dès 1784, Bosc avait signalé et décrit la Pyrale, chenille peu dangereuse à l'époque mais qui devait se révéler, à partir de 1825, un redoutable parasite dans certains vignobles, en détruisant les jeunes feuilles et les inflorescences de la Vigne. L'apparition de ce fléau dans de nombreuses régions viticoles, notamment dans le Beaujolais et en Champagne, suscita une grande inquiétude car la production de vin s'en trouva diminuée. En 1837, Audouin, membre de l'Institut, professeur au *Muséum d'Histoire Naturelle* de Paris, fut sollicité par le Gouvernement pour étudier le parasite et trouver des remèdes. C'était la première fois qu'une mission d'étude était confiée officiellement à un savant pour résoudre un problème qui avait de graves répercussions sur le plan économique. Les résultats des travaux d'Audouin furent publiés en 1842 sous le titre : *Histoire des insectes nuisibles à la Vigne, et en particulier de la Pyrale de la Vigne*. Les méthodes les plus efficaces pour détruire les œufs de la Pyrale étaient l'enfouissement des souches en hiver, le soufrage des échelas et surtout le ramassage des pontes sur les feuilles en été.

Audouin ne fut d'ailleurs pas le seul à s'intéresser à la Pyrale puisque de nombreux procédés de lutte, mis au point par des viticulteurs et des amateurs, virent le jour dans les vignobles attaqués : écorçage, brossage, badigeonnage des souches, etc. C'est à Benoît Racllet de Romanèche-Thorins, en Beaujolais, qu'est due, à partir de 1828, la pratique de l'ébouillantage des souches en hiver. Ce procédé de lutte, qui s'est révélé très efficace pour tuer les chenilles, a été utilisé pendant longtemps, jusqu'à la découverte des insecticides modernes. Racllet connut de grandes difficultés pour faire reconnaître sa méthode, mais il fut considéré ensuite comme un héros et honoré dans son propre pays.

La généralisation des méthodes de traitement, ainsi que le caractère sporadique de la pullulation du parasite limitèrent l'importance économique de cette première crise viticole. Il faut en retenir essentiellement la mise en œuvre, pour la première fois, de la méthode qui allait être appliquée ultérieurement pour résoudre les problèmes posés par les parasites de la Vigne : l'appel aux savants pour trouver des moyens de lutte efficaces.

## *L'oïdium, redoutable champignon venu d'Amérique*

Une nouvelle crise, beaucoup plus grave pour le vignoble français que celle qu'avait provoquée la Pyrale, allait survenir vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. En 1845, un nouveau parasite était en effet observé dans les serres à raisins de table de Margate (Angleterre) par un jardinier dénommé Tucker. En 1847, Berkeley décrivait le champignon parasite et lui donnait le nom d'*Oïdium Tuckeri*. On supposa alors qu'il provenait de vignes américaines introduites dans ces serres, car il n'avait jamais été observé auparavant sur les vignes européennes. Dans le même temps, la maladie était observée en France, dans les serres et sur les treilles de Suresnes près de Paris. Elle gagna rapidement la quasi-totalité du vignoble français à partir de 1851. Le champignon parasite s'attaquait au feuillage, aux sarments en croissance et surtout aux grains de raisins qui se fendaient, se desséchaient et tombaient. Les dégâts, plus importants sur certains cépages sensibles, furent à l'origine d'une chute dramatique de la production de vin en France, qui passa de 39 millions d'hectolitres en 1851 à 11 millions en 1854. La situation était très grave, notamment dans le Midi méditerranéen où l'Oïdium, trouvant des conditions climatiques très favorables à son développement, exerçait les plus forts ravages. La "maladie", comme on l'appelait à l'époque, sema la panique dans les régions viticoles méridionales. Des vignes furent arrachées, des viticulteurs abandonnèrent leurs vignobles et le prix du vin monta très fortement. Le Gouvernement et les *Sociétés d'Agriculture* régionales, alertés par la gravité des conséquences de cette nouvelle maladie de la Vigne, suscitérent des recherches, stimulées par la création d'un prix de 20 000 francs par la *Société d'Encouragement de l'Industrie Nationale*.

Mais le remède était en fait déjà trouvé. Keyle, un horticulteur anglais, avait réussi à combattre les dégâts de l'Oïdium par application de soufre. En France, c'est Duchartre, au Potager de Versailles et Gontier, jardinier à Montrouge, qui expérimentèrent pour la première fois, en 1850, les traitements à base de soufre. L'efficacité de cette méthode de lutte, bien que réelle, fut mise en doute un certain temps, jusqu'aux expériences de Charmeux, en 1853, qui démontra sur le Chasselas de Thomery, que le soufre, appliqué en poudre sur le feuillage, empêchait le développement du champignon. C'est seulement à la suite des remarquables travaux de Henri Marés, membre de la *Société Centrale d'Agriculture* de l'Hérault, que la méthode de traitement au soufre des vignes atteintes d'Oïdium fut définitivement mise au point et immédiatement appliquée dans tous les vignobles à partir de 1855. Le remède efficace contre la maladie se généralisa très rapidement en même temps que se perfectionnaient les techniques d'application du soufre. La crise viticole, qui menaçait d'être catastrophique et de réduire considérablement la superficie du vignoble français, fut alors très vite circonscrite. A partir de 1857, les plantations reprirent une courbe ascendante et la surface des vignobles atteignit 2 300 000 hectares en 1867.

La crise viticole déclenchée par l'introduction de l'Oïdium devait en fait servir de répétition générale à une nouvelle crise, beaucoup plus grave celle-là, qui allait une deuxième fois frapper la Viticulture quelques années plus tard. L'expérience inconsciente et malheureuse de l'introduction d'un parasite en même temps que des variétés de vigne américaines devait être renouvelée et,

les mêmes causes produisant les mêmes effets, entraîner un désastre sans précédent dans l'histoire de la Viticulture.

## 2 - L'ÂGE D'OR DE LA VITICULTURE

A partir de 1860, la Viticulture connut une période faste et prospère. La crise née de l'apparition de l'Oïdium fut brève et vite surmontée en raison de la rapidité avec laquelle le moyen de lutte fut découvert et aussi de la relative facilité de sa mise en œuvre.

Les méthodes culturales s'amélioraient par suite du développement des connaissances et des découvertes de ce que l'on commençait à appeler alors la *science viticole*. Les vignobles, replantés le plus souvent en ligne au lieu de l'être "en foule", étaient mieux cultivés et fertilisés qu'autrefois grâce à l'emploi de plus en plus fréquent de la traction animale et des appareils de culture. Ces améliorations des techniques culturales se traduisirent par une augmentation des rendements qui explique, en même temps que l'accroissement des surfaces plantées, notamment dans le Midi méditerranéen (Hérault, Gard, Aude, Pyrénées Orientales), les récoltes abondantes enregistrées à cette époque (84,5 millions d'hectolitres en 1875 pour une superficie de vignobles de 2,44 millions d'hectares). On a considéré plus tard que c'était l'âge d'or de la Viticulture, parce qu'elle était alors très florissante sur le plan économique et qu'aucun problème technique grave ne s'opposait à son développement. Le prix du vin était très rémunérateur et la consommation, grâce à l'amélioration des moyens de transport (chemin de fer), augmentait rapidement dans toutes les couches de la société.

Les vins français étaient unanimement estimés et recherchés sur tous les marchés étrangers et les courants d'exportation vers les grands pays du monde étaient très actifs par suite du développement rapide des transports internationaux. La demande de vins de toutes sortes croissant régulièrement, les viticulteurs, entre 1860 et 1870, plantèrent beaucoup de nouvelles vignes à la place des cultures annuelles (céréales, fourrages) beaucoup moins rémunératrices. "Il y a vingt ans la Viticulture française traversait une phase de prospérité admirable qui se répandait du propriétaire au plus simple tâcheron", notait un auteur en 1883. C'est dans le Midi méditerranéen que la Vigne connut la plus forte expansion et que les viticulteurs enregistrèrent les plus gros bénéfices. Cette période faste devait être de courte durée car une lourde menace planait déjà sur ce vignoble prospère qui était appelé à subir de bien pénibles épreuves.

En Gironde, la notoriété des vins de Bordeaux en France et à l'étranger, après 1850, était telle que la plantation de nouvelles vignes dans toutes les régions viticoles du département connut entre 1855 et 1875 une extension considérable, le vignoble passant en une vingtaine d'années de 135.000 à 188.000 hectares.

Le développement accéléré de la surface plantée en vignes était également observé dans la plupart des régions viticoles françaises durant la même période. De 1863 à 1868, le Dr Guyot, à la demande du Gouvernement qui

désirait connaître l'importance et la diversité du vignoble français, publia son ouvrage *Etude des vignobles de France*, dans lequel il relatait les observations qu'il avait pu faire en visitant les 79 départements viticoles. Ce volumineux document renfermait une analyse très détaillée de l'état des vignobles à cette époque : systèmes de culture et de taille, cépages, vinification et types de vins, etc. "Il importait donc, indiquait le Dr Guyot, pour fonder un enseignement viticole sérieux, d'étudier avec soin et avec impartialité tous les systèmes, toutes les méthodes et tous les procédés de la viticulture et de la vinification françaises...La culture de la Vigne est des plus faciles, des plus simples et des plus lucratives". Elle faisait vivre alors environ 6 millions d'habitants en France. "Le vin, d'après le Dr Guyot, est la boisson alimentaire la plus précieuse et la plus énergique ; son usage habituel, aux repas de la famille, épargne un tiers du pain et de la viande et, plus que le pain et la viande, le vin stimule la force du corps, chauffe le cœur, développe l'esprit de sociabilité ; il donne l'activité, la décision, le courage et le contentement dans le travail et dans toute action". Ce panégyrique enthousiaste et peut-être excessif du vin s'explique par la grande passion qu'éprouvait le Dr Guyot pour la culture de la Vigne et pour le vin.

Entre 1860 et 1870, la Vigne occupait une place très importante dans l'économie française. En effet, d'après le Dr Guyot, la production viticole représentait alors le quart de la production agricole "abstraction faite du bétail", et donnait un revenu quatre fois plus élevé que celui de toutes les autres productions sur la même surface cultivée. Il est vrai que la Vigne occupait le plus souvent des sols de coteaux peu fertiles sur lesquels aucune plante cultivée n'était susceptible de produire des récoltes aussi rentables.

En raison de son importance sur le plan économique et sociologique, la Vigne faisait à cette époque l'objet de nombreux écrits, rédigés par des auteurs d'origine sociale très différente : savants, professeurs d'Université, propriétaires terriens cultivés, ecclésiastiques, aristocrates, notables, etc. Un important ouvrage de vulgarisation sur l'Agriculture parut vers 1860 : *Le livre de la ferme et des maisons de campagne*. Il comportait une large partie consacrée à la Vigne et à sa culture, rédigée par des auteurs célèbres : H. Marés, le Comte de la Loyère, Vergnette-Lamotte, le Comte Alibert, etc...

Dans le même temps, les recherches ampélographiques se poursuivaient activement, à la suite des travaux du Comte Odart. En 1857, V. Rendu publia son *Ampélographie française. Le vignoble* de Mas et Pulliat, comporte la description ampélographique de toutes les variétés de Vigne. Il fut écrit de 1874 à 1879.

Enfin, l'ouvrage de L. Pasteur, *Etudes sur le vin, ses maladies, les causes qui les provoquent*, paru en 1866, témoigne de l'intérêt qui était alors porté à tout ce qui touchait à la Vigne et au vin par des savants dont la préoccupation était de résoudre, par une méthode scientifique basée sur les connaissances du moment, les problèmes pratiques qui leur étaient soumis. De nombreuses associations agricoles avaient vu le jour un peu partout dans les vignobles français dans le but de rechercher des moyens de lutte contre les parasites de la Vigne (Pyrale, Oïdium). Le début de l'évolution des techniques et les progrès enregistrés dans la connaissance scientifique en général commençaient à susciter un grand intérêt dans les couches les plus cultivées de la société. Les propriétaires de grands vignobles, qui exerçaient souvent par

ailleurs une profession libérale ou un mandat politique, étaient pour la plupart très cultivés, ayant reçu une solide formation littéraire et humaniste. La curiosité scientifique naissante de l'époque attirait certains d'entre eux vers les problèmes techniques posés par la culture de la Vigne. On commençait à rechercher le pourquoi des choses, à découvrir les raisons de telle ou telle pratique ancestrale, à substituer à l'empirisme le raisonnement scientifique.

Rien ne laissait prévoir, vers 1860, que la Viticulture, alors florissante et en pleine expansion, était à la veille d'un véritable bouleversement qui allait remettre en cause son existence même et lui faire subir, après une très longue et difficile période de tâtonnements et d'incertitudes, une transformation radicale et définitive. L'apparition de l'Oïdium dans le vignoble français, suivie par la découverte et par la mise en application pratique d'une méthode de lutte efficace contre ce parasite, avait été une première alerte préfigurant la grande tragédie qu'allait entraîner quelques années plus tard l'apparition du Phylloxéra. Mais les armes intellectuelles pour faire face à ce nouveau fléau étaient déjà en place : des savants botanistes, zoologistes et chimistes, des notables instruits et curieux, des viticulteurs observateurs et expérimentateurs étaient prêts à affronter ce redoutable parasite et à tout mettre en œuvre pour rechercher les moyens de le combattre.

### 3 - LES VIGNES AMÉRICAINES EN FRANCE AVANT LE PHYLLOXÉRA

Depuis la fin du 18<sup>e</sup> siècle, les vignes américaines étaient connues en France où elles avaient été introduites par des ampélographes et des botanistes. On en trouve la trace dans des herbiers de l'époque ainsi que dans les collections de jardins botaniques et de pépiniéristes horticoles. La célèbre Pépinière du Jardin du Luxembourg à Paris, qui était alors dirigée par Bosc, en comportait 23 variétés en 1817. Lenoir, auteur d'un *Traité de la culture de la vigne et de la vinification* en 1828, proposa même de greffer les anciens cépages européens "fatigués" sur des vignes américaines "vigoureuses", de manière à les régénérer et à créer des variétés nouvelles. Il croyait en effet que les mutations spontanées observées sur les sarments étaient une conséquence du marcottage et du bouturage utilisés alors pour multiplier la Vigne.

Vers le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, les collections d'espèces de plantes exotiques étaient très à la mode et des botanistes, des ampélographes, des horticulteurs et des viticulteurs avaient établi des collections de variétés de vignes originaires des Etats-Unis d'Amérique, qu'on avait alors l'habitude d'appeler le Nouveau-Monde.

Les pépinières des frères Audibert à Tonelle, près de Tarascon (Bouches-du-Rhône) avaient déjà, en 1831, une vingtaine de variétés ou d'espèces américaines, comme en témoignent leurs catalogues de cette époque. Au moment de l'apparition de l'Oïdium en France, autour de 1850, beaucoup de ces vignes américaines, disséminées dans de nombreuses régions, se firent remarquer par leur résistance. Elles ne présentaient aucun symptôme alors

que les cépages français plantés côte-à-côte étaient sévèrement atteints. C'est de cette époque que date le développement en France et en Europe de l'Isabelle, variété de l'espèce *Vitis Labrusca* encore présente aujourd'hui dans beaucoup de jardins, du Clinton, du Jacquez et de l'Herbemont.

La résistance élevée à l'Oïdium des vignes américaines relança l'intérêt que leur portaient de nombreux amateurs. Entre 1858 et 1862, les importations en provenance des Etats-Unis, sous la forme de pépins, de boutures et de plants racinés, se sont développées rapidement en France (Bordeaux, Gard, Alsace) et en Europe (Angleterre, Italie, Allemagne, Suisse, Portugal, etc). En 1863, M. Durieu de Maisonneuve, Directeur du Jardin Botanique de Bordeaux, reçut d'Amérique des vignes enracinées dont il expédia une partie au Jardin Botanique de Dijon. A Bordeaux, Léo Laliman, viticulteur curieux et fêru d'expérimentation, cultivait des variétés de vignes américaines depuis 1840. Il en recevait de M. Berckmans, d'Augusta (Géorgie), de M. Durand, de Philadelphie et il jouait déjà le rôle de pépiniériste en distribuant ce matériel à des amateurs qui établirent des collections parfois importantes dans le vignoble de Bordeaux (Médoc, Graves, Saint Emilion, etc) et dans d'autres vignobles français. On s'échangeait à l'époque les variétés de Vigne au même titre que les espèces botaniques, et les expérimentateurs, amateurs de collections, étaient nombreux dans beaucoup de régions viticoles. Les variétés importées étaient le plus souvent plantées à proximité des cépages indigènes, de manière à faciliter l'étude de leur comportement et les comparaisons. Bien évidemment, il ne venait à l'idée de personne d'isoler le matériel végétal importé pour éviter la propagation d'un éventuel parasite. On ne connaissait comme parasite originaire d'Amérique que l'Oïdium, que l'on savait maintenant combattre et il n'y avait donc aucune raison de prendre des précautions particulières pour la culture de ces nouvelles variétés. Le Phylloxéra n'était évidemment pas connu en France mais, même en Amérique, où il existait à l'état endémique, le danger qu'il représentait pour la Vigne cultivée n'était pas soupçonné.

Tout alla apparemment bien pendant quelques années et les vignes américaines prospéraient à côté des cépages européens dans de nombreuses collections d'étude disséminées en de nombreux points du vignoble français. La coexistence des deux types de vignes ne soulevait donc aucun problème. L'intérêt des variétés introduites n'apparaissait pas très évident au bout de ces quelques années d'expérimentation. Le goût foxé des raisins et du vin était souvent exacerbé et déplaisait aux consommateurs. L'avenir des vignes américaines ne s'annonçait donc pas sous les meilleurs auspices, en dehors d'une variété comme l'Isabelle dont le niveau élevé de résistance à l'Oïdium rendait la culture possible sans traitement dans les jardins d'amateurs.

